

née, qui s'était mise courageusement à la besogne; malgré l'affection et les petits jeux de sa seconde et préférée—bien qu'il aimât également ses sept enfants, Laure était sa préférée, — malgré la sagesse de toutes..., car toutes étaient en exemple dans le voisinage pour leur piété et leur modestie et leur amour de la maison.

Avec cela, la vie devenait de plus en plus chère. Non seulement les besoins des enfants grandissants se faisaient plus onéreux, mais les prix de tout montaient à chaque occasion et ne redescendaient jamais. Les Messieurs qui se nomment économistes et qui dressent des statistiques savantes pour des revues que personne ne lit, ne se doutent guère combien leurs chiffres troublent le budget des petites gens. Toute hausse constatée sur les denrées alimentaires, sur le pain, sur le sucre, ou sur des objets de première nécessité, comme le charbon, quand même elle ne serait que de 0.005 % se fait immédiatement sentir sur la bourse des pauvres...

Si du moins les salaires augmentaient en proportion ! Mais depuis vingt ans et plus qu'il était à l'emploi de la "X. Y. Z. Steel & Iron Man. Co. Ltd", les appointements de Mr. Larose n'avaient pas varié. Et nul ne se le dissimulait plus à la maison de la Rue d'Auteuil, ils étaient simplement insuffisants à faire vivre huit personnes. Même Lucie qui n'avait que huit ans et qui allait à l'école chez les sœurs, comprenait que la gêne était entrée au logis. Les aînées tenaient des conciliabules. Marie et Jeanne resteraient pour tenir le ménage, qui était trop fort pour une seule personne, surtout que ni Marie ni Jeanne n'avaient une grosse santé. Laure et Marthe travailleraient. Berthe et Lucie continueraient d'aller en classe et Berthe qui était avancée pour ses quatorze ans, se dépêcherait de prendre son diplôme. Rémy, le grand garçon, s'était déjà mis à l'ouvrage, mais il ne gagnerait pas grand chose avant longtemps...

Laure et Marthe travailleraient. C'était décidé. Il fallait aider papa. De grandes filles comme elles n'allaient